

École d'architecture de l'Université Laval Bâtie sur du solide

Myriam Blais, Denise Piché et Geneviève Vachon

Numéro 127, hiver 2010–2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62620ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Myriam Blais, Denise Piché & Geneviève Vachon (2010). École d'architecture de l'Université Laval : bâtie sur du solide. *Continuité*, (127), 13–15.

ÉCOLE D'ARCHITECTURE DE L'UNIVERSITÉ LAVAL BÂTIE SUR DU SOLIDE

par Myriam Blais,
Denise Piché
et Geneviève Vachon

Depuis 1960, l'École d'architecture de l'Université Laval est un foyer d'innovation et d'animation en matière de patrimoine bâti. En faisant la promotion d'une définition inclusive et dynamique de la notion de patrimoine, l'École contribue aussi à la reconnaissance des régions, des milieux d'exception ou habituellement négligés, et de l'architecture vernaculaire. En abordant les projets qui émanent des milieux citoyens et institutionnels, directement par l'enseignement sous forme de recherche-créditation, elle participe aux débats publics, produit des travaux qui avivent l'intérêt des collectivités et influence l'évolution des idées qui donnent naissance aux paysages bâtis contemporains.

Deux traditions importantes ont teinté sa mission de développement des connaissances et des pratiques : la continuité du patrimoine bâti et la viabilité des milieux habités. Elles permettent de raconter une bonne partie de la contribution de l'École au fil du temps.

1960-1975 : CONCEPTIONS NOUVELLES DE « L'HABITER »

Fondée dans un contexte de changement social, culturel et économique, l'École d'architecture est animée par des professeurs qui contribuent directement à l'édification du patrimoine moderne du Québec. Dès la fin des années 1960, de jeunes enseignants s'engagent dans les débats publics et jettent les bases de nouvelles conceptions de



Cinquante ans de formation, de recherche et de services aux collectivités en matière de patrimoine bâti : l'École d'architecture de l'Université Laval a de quoi fêter.

« l'habiter » qui anticipent des défis et des enjeux encore actuels, notamment l'identité et la continuité du patrimoine bâti ainsi que la conception écologique. L'engagement social de l'École se manifeste sur plusieurs tribunes publiques, particulièrement dans les quartiers populaires les plus touchés par la rénovation urbaine de l'époque, tels Saint-Jean-Baptiste et Saint-Roch. C'est le début de la Clinique d'architecture, une organisation née à l'École qui démocratise l'architecture.

C'est aussi le début de l'étude de la ville, de ses formes et de son cadre bâti, du patrimoine architectural ancien. On prend conscience de la nécessité de sauvegarder et de requalifier les milieux existants. Des professeurs participent à la création du Conseil des monuments et sites du Québec, qui œuvre depuis à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine bâti et des paysages culturels du Québec. L'École constitue aussi le lieu d'un renouveau de la réflexion sur les cadres de vie respectueux des populations et de

l'environnement : bien avant son temps, elle développe les bases de ce qui deviendra plus tard l'architecture verte (écologique) et le développement durable.

1975-1990 : PATRIMOINE BÂTI ET MILIEUX HABITÉS

À l'avant-scène du mouvement pour la conservation et la réhabilitation du patrimoine bâti urbain et pour l'implication des architectes dans les affaires de la cité, l'École joue un rôle majeur dans le renouvellement de la définition



*Projet « Le sur-lieu »
de Mathieu Boucher Côté, Élise
D'Aragon, Martin L'Hébreux,
Chantale Perron, étudiants dans
la concentration Projets de
design urbain (automne 2008)*

même de « patrimoine » et dans la diffusion d'une culture architecturale ancrée dans la continuité et la viabilité. Parallèlement à la consolidation des activités de la Clinique d'architecture, les étudiants de l'École participent à plusieurs initiatives de sauvegarde du patrimoine : vigiles, débats publics, présentations au Parlement, sauvegarde de ce qui reste

du quartier Saint-Jean-Baptiste, coopératives de recyclage des propriétés conventuelles délaissées. Ils mettent l'accent sur les populations les plus démunies et les quartiers centraux malmenés par une décennie d'interventions mal inspirées.

Le Congrès international « Conservation, réhabilitation, recyclage », que l'École organise en 1980, témoignera d'une transformation profonde de la façon de comprendre le patrimoine. À la définition courante de conservation des bâtiments ou des monuments reconnus s'ajoute celle qui met l'accent sur la connaissance et la valorisation des cadres de vie et des modes

d'habiter, particulièrement dans les quartiers centraux. Les quartiers populaires, les cultures de « l'habiter » et l'architecture vernaculaire deviennent objets de conservation et de sauvegarde, mais plus encore des lieux et des occasions de développer et de requalifier un cadre de vie de qualité et viable.

Dans ce contexte d'enseignement fortement inspiré du respect de divers patrimoines et d'interventions créatives et responsables, l'École affirme son attitude de « réflexion en action » et de pratique de l'architecture sensible aux milieux et à leurs habitants. En 1988, l'École emménage dans le Vieux Séminaire de Québec. Un signe éloquent de sa présence intellectuelle et physique « en ville » et de son désir de s'impliquer dans des causes citoyennes et collectives.

1990-2000 :

RECHERCHE ET FORMATION

Les idées qui ont mûri durant les années 1980 servent de canevas à une importante réforme des programmes d'enseignement de l'architecture et à la création du premier programme de design urbain au Québec. La recherche se développe

aussi grandement, conjointement avec l'enseignement. L'École est maintenant à l'avant-scène des théories et des méthodes d'analyse des patrimoines, des milieux bâtis et d'une architecture qui répare et complète les tissus urbains. La recherche fondamentale réalisée à l'École contribue considérablement à la connaissance du patrimoine architectural et urbain, mais plus encore à l'intervention juste et évolutive dans les quartiers centraux. L'École développe notamment des méthodes d'analyse des tissus urbains et des milieux de vie à partir de la typomorphologie. Ces méthodes tiennent compte de la mémoire collective comme fondement de l'identité et de l'appropriation des cadres de vie, tout en formalisant des critères et des orientations pour l'étude et la conservation des bâtiments et des tissus urbains. La typomorphologie, qui s'éloigne de positions souvent uniquement fondées sur les styles, insiste sur la nécessité de développer une réflexion rigoureuse quant au choix des caractères architecturaux et urbains fondamentaux à conserver.

Formations en patrimoine

1 - « Patrimoine et territoire : une nouvelle approche »

2 - « Paysages culturels : enjeux des milieux ruraux »



Offertes sur demande

Durée : 1 journée

Nombre

de participants : 15

Agrément : Loi sur les compétences



Ces formations sont offertes par le Conseil des monuments et sites du Québec (CMSQ).

Information : 418 647-4347
p. 207 ou 1 800 494-4347
www.cmsq.qc.ca ou
education@cmsq.qc.ca

Élus, urbanistes, intervenants municipaux et gouvernementaux, aménagistes, membres des comités consultatifs d'urbanisme, professionnels du patrimoine etc., cette formation vous intéresse ? Elle propose une approche éclairée pour gérer le patrimoine et les paysages culturels en vue d'assurer des transformations du milieu en harmonie avec son héritage.



**Culture,
Communications et
Condition féminine**

Québec



L'engagement de l'École envers les collectivités prend désormais appui sur des approches et des connaissances issues de la recherche et favorisant l'émergence de nouvelles connaissances et pratiques. À titre d'exemple, les approches d'aménagement collaboratif menées avec les anciennes villes de Charlesbourg et de Sainte-Foy pour réfléchir au développement et à la consolidation de quartiers. La recherche sur des cadres de vie écologiques, bien qu'elle soit moins visible, se poursuit alors que l'École forme une relève qui développera la recherche en développement durable durant la décennie suivante.

2000-2010 : PAYSAGES ET MILIEUX ORDINAIRES

Si la ville reste un important lieu d'intervention, l'École s'intéresse aussi aux paysages et aux milieux « ordinaires » où vivent la majorité des Québécois. Dans la foulée des travaux du Groupe interdisciplinaire de recherche sur les banlieues (GIRBa), elle ouvre trois nouveaux champs d'expertise : le territoire des banlieues, immense patrimoine en expansion, prisé par une majorité de citoyens, mais qui soulève des défis sur le plan du développement durable; les paysages régionaux, parfois jugés banals

mais qui témoignent de multiples couches d'ancrage culturel; les sites jugés sans usage, comme les friches autoroutières, et les infrastructures à reconstruire. L'École s'interroge également sur l'avenir du patrimoine religieux bâti à travers les travaux d'une chaire et, de manière encore plus inclusive, sur l'avenir des milieux qui forment des paysages culturels complexes, comme celui des communautés innues de la Côte-Nord. De plus, la création du Groupe de recherche en ambiances physiques (GRAP) prolonge la recherche innovatrice et la création architecturale en lien avec l'efficacité énergétique, le confort des occupants et des cadres de vie durables.

La réforme des programmes vers un cheminement professionnel en deux temps viendra consacrer le développement de la recherche et de la recherche-création à travers sept concentrations de pointe : conservation et restauration, design urbain, programmation architecturale, habitats et cultures, ambiances physiques, innovation en construction et fabrication numérique. Une attention constante à la qualité du cadre bâti et aux préoccupations exprimées par le milieu ainsi qu'une sensibilité au futur contexte de travail des



étudiants caractérisent les choix de l'École d'architecture de l'Université Laval au fil de son histoire. Par ses activités d'enseignement et de recherche et son engagement dans la collectivité, l'École cherche à anticiper les préoccupations de demain et, ce faisant, contribue à engager la société dans une réflexion sur son patrimoine bâti.

Myriam Blais, Denise Piché et Geneviève Vachon sont professeures à l'École d'architecture de l'Université Laval.

À l'automne 2009, Alexandre Guérin et Pierre Alexandre Davignon, étudiants en Conservation et restauration, ont présenté le projet « Manège militaire : construire avec (sur) des vestiges ».





Aux
petits soins
pour les
grandes
œuvres!



Le Centre
de conservation
du Québec :
une expertise unique
au service du patrimoine

www.ccq.gouv.qc.ca

Centre
de conservation
Québec